

INTRODUCTION

Ce numéro de *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia* est consacré au 15^e anniversaire du *Centre de Linguistique romane et d'Analyse du discours* (CLRAD). Comme son nom l'indique, le centre mène des recherches dans deux grands domaines : linguistique romane et analyse du discours.

Les recherches en linguistique romane portent sur l'analyse contrastive de cinq langues : français, italien, espagnol, roumain, portugais. On s'intéresse soit à des aspects généraux (évolution, tendances actuelles), soit à des problèmes spécifiques de syntaxe, sémantique, lexicographie, toponymie, onomastique ou de philologie romane. Le second programme accueille des recherches en analyse du discours et linguistique textuelle. Les travaux portent sur les genres de la presse écrite, du discours radiophonique ou télévisuel ainsi que sur le discours publicitaire, littéraire, didactique et conversationnel.

Dès sa création, le CLRAD s'est proposé de perpétuer la tradition de la *Société roumaine de linguistique romane*, qui a déployé, pendant plusieurs décennies, une activité des plus prestigieuses.

Créée en 1964, la filiale clujoise de la SRLR a connu entre 1970 et 2000 une période d'activité particulièrement intense. Les réunions, qui avaient régulièrement lieu une fois par mois, étaient fréquentées aussi bien par des enseignants-chercheurs de la Faculté de Philologie que par des chercheurs de l'Institut de Linguistique et d'Histoire littéraire « Sextil Puşcariu » de l'Académie roumaine. Les séances, présidées tour à tour par les professeurs Henri Jacquier, Romulus Todoran, Mircea Zdrengea, D. D. Draşoveanu, Ioan Baci, avaient d'habitude au programme des présentations d'ouvrages et une communication scientifique suivie de discussions. La pléiade des linguistes qui participaient aux réunions de la SRLR était complétée par Elena Ardelean, Eugen Câmpeanu, Alexandru Cristureanu, Pompiliu Dumitraşcu, Gligor Gruîţă, Viorel Hodiş, Mircea Homorodean, Dumitru Loşonţi, Ioan Mării, Constantin Milaş, G. G. Neamţu, Ioan Pătruţ, Cornel Săteanu, auxquels se joignaient les spécialistes du texte Mircea Borcilă, Elena Dragoş, Rodica Marian, Carmen Vlad.

On se souvient bien de ces discussions, qui débouchaient assez souvent sur de véritables polémiques. Chacune des interventions des spécialistes en linguistique romane ou roumaine étaient, pour les jeunes chercheurs, une vraie leçon de grammaire historique ou synchronique, d'étymologie ou d'onomastique, de dialectologie ou de toponymie, de syntaxe ou de stylistique. Nous voudrions saisir cette occasion pour rendre hommage aux brillants romanistes Henri Jacquier, Romulus Todoran, Mircea Zdrengea, Dumitru Draşoveanu, Ioan Baci,

de même qu'aux autres représentants de l'École linguistique clujoise et, par eux, à la *Société roumaine de linguistique romane* qui a contribué d'une manière essentielle à la formation de plusieurs générations de linguistes.

Le CLRAD a comme principal partenaire l'Institut de Linguistique et d'Histoire littéraire « Sextil Pușcariu » de l'Académie roumaine, les collaborations visant en premier lieu les numéros de la revue *Dacoromania*, éditée par l'Institut Pușcariu. À l'étranger, le CLRAD a initié des programmes de coopération scientifique avec le Centre de linguistique française de l'Université Paris-Sorbonne Nouvelle, l'Institut de recherche et de formation en FLE de l'Université de Nantes, l'IUFM de l'Université « Claude Bernard » Lyon 1 et avec le laboratoire LATTICE-UMR 8094 du CNRS/ENS de Montrouge.

La coopération scientifique avec le laboratoire LATTICE s'est déroulée au cadre d'un programme de recherche international ayant pour objet l'élaboration d'un répertoire des structures de base de la langue française, destiné à tous les usagers de cette langue. Le projet, initié par le directeur du CLRAD en collaboration avec Catherine Fuchs, directeur du LATTICE, a bénéficié du soutien de la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Université de Paris VII Denis Diderot. Étendu sur une période de cinq ans, ce programme de recherche s'est finalisé par la publication en 2010 à Paris (Éditions Ophrys) du *Dictionnaire des verbes du français actuel. Constructions, emplois, synonymes*.

Les membres du CLRAD ont participé à deux programmes de recherche de niveau national : entre 2009 et 2011, au programme PN II *Idées exploratoires*, financé par le CNCS, avec le projet *Les genres du discours de presse comme pratiques discursives et culturelles. Dynamique et typologie des genres dans la presse d'information générale roumaine et française*. Il en a résulté trois ouvrages parus en 2011 : *Gen, text și discurs jurnalistic* (corpus français et roumain), publié à Bucarest chez Tritonic, *Genres, mise en thème et mise en discours dans la presse d'information générale* (corpus français et italien) et *Aspects de la problématique des genres dans le discours médiatique*, les deux derniers, publiés à Cluj-Napoca par Casa Cărții de Știință.

L'autre programme national, PN-II-RU-TE, s'adressait aux plus jeunes équipes de recherche de Roumanie. Le projet, qui s'étendait sur deux ans (2015-2017), portait sur *La violence verbale comme espace de manifestation d'une identité sociale : représentations dans le langage quotidien et dans le discours littéraire à partir d'un corpus bilingue*. Les efforts de l'équipe, qui comptait aussi deux doctorants, se sont matérialisés par l'organisation, en octobre 2016, d'un colloque international et par la publication de deux ouvrages collectifs, coordonnés par la directrice du projet, dr. Iuliana-Anca Mateiu : *La violence verbale : représentations dans le discours littéraire et dans la communication quotidienne*, paru en 2016 à Cluj-Napoca, chez Casa Cărții de

Știință et *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psychosociaux*, publié en 2017 par Presa Universitară Clujeană.

Il convient de mentionner également les deux numéros thématiques de la revue *Dacoromania* de l'Institut « Sextil Pușcariu », initiés et élaborés par le CLRAD. Le numéro 1 de 2013, réalisé en collaboration avec Catherine Kerbrat-Orecchioni de l'École Normale Supérieure de Lyon et avec Alain Rabatel de l'IUFM de Lyon, avait comme thème *Les apports théoriques et/ou méthodologiques de l'analyse des corpus médiatiques en linguistique et analyse du discours*. Le numéro 2 de 2016 a réuni sept contributions autour d'un thème de linguistique romane : *L'optatif, entre catégorie de langue et catégorie de discours*.

Un centre de recherches doit être un cadre fécond et stimulant pour les projets de doctorat, et les thèses finalisées au cours de ces quinze années en témoignent. L'intérêt des jeunes chercheurs ayant une licence en langues modernes s'est dirigé notamment vers des thèmes relevant de l'analyse du discours et de la linguistique textuelle, à savoir :

- analyse du discours médiatique : presse française et italienne, presse satirique, discours polémique, débats politiques télévisés, talk-shows de télévision (cinq thèses soutenues entre 2008 et 2013, dont trois en cotutelle). L'une de ces thèses a été publiée à Berne, chez Peter Lang en 2015 ;

- analyse du discours conversationnel : structures typiques du discours injurieux (2005), interactions verbales en contexte didactique (2011), travail de formulation en contexte exolingue (2015), dont la première en cotutelle avec l'Université Paris XII ;

- histoire des idées linguistiques (expression et expressivité dans les écrits de l'École de Genève, 1900-1940), thèse en cotutelle avec l'Université Paris III, soutenue en 2009 et publiée en 2015 par les Éditions de l'École Normale Supérieure de Lyon ;

- analyse du discours publicitaire sur un corpus trilingue (français, anglais, roumain), thèse soutenue en mai 2017 et publiée en 2019 par Presa Universitară Clujeană ;

- linguistique et pragmatique du texte littéraire : instruments linguistiques pour l'analyse critique des traductions littéraires et pragmatique des rapports de places dans le théâtre d'Eric-Emmanuel Schmitt, deux thèses soutenues en juillet et septembre 2017 dont la deuxième a été publiée en 2019 par Presa Universitară Clujeană.

L'intérêt des jeunes chercheurs ayant une licence en langue roumaine s'est orienté vers différents types d'approches : diachronique, diatopique, synchronique et comparative, visant généralement des aspects d'ordre lexical ou grammatical de la langue roumaine. Jusqu'à présent, dans ce domaine de

recherche, ont été soutenues deux thèses de doctorat en 2019, l'une portant sur le vocabulaire des proverbes roumains et l'autre, sur la morphosyntaxe de l'adjectif en ancien roumain.

En mai 2012, le CLRAD a organisé, en collaboration avec le Département de français de l'Université d'Oradea, une journée jeunes chercheurs en sciences du langage, qui a accueilli une dizaine de communications. Les dernières années, les rencontres initiées par le CLRAD se sont focalisées sur la problématique de la traduction littéraire. Les réunions ont accueilli des conférences soutenues par des spécialistes en titre, des interventions sur les travaux en cours et des présentations d'ouvrages récemment publiés. Ces activités, de même que les dernières publications du CLRAD, figurent sur le site <http://centre.ubbcluj.ro/clrad>.

Les contributions réunies dans ce numéro sont subsumées à deux sections illustrant les deux domaines de recherche du CLRAD. Avant de les présenter de manière succincte, nous tenons à remercier de tout cœur tous les contributeurs, membres du centre ou invités, d'avoir bien voulu partager avec nous la joie de ce moment anniversaire.

I. Linguistique romane

La plupart des contributions réunies dans cette section sont des études comparatives qui traitent des aspects d'ordre étymologique, lexical, sémantique, grammatical, discursif et traductologique. Leur principal objectif est de mettre en évidence certaines particularités des langues romanes concernées (roumain, espagnol ou français). Le dernier article de cette section propose une approche qui s'inscrit dans le champ de l'épistémologie linguistique.

Dans son article, intitulé *Particularidades sintácticas del lenguaje de los jóvenes españoles y romanos en las redes sociales*, Carmen-Valentina Candale se propose de réaliser une étude approfondie de la syntaxe des (micro)textes échangés par les jeunes espagnols ou roumains sur les réseaux sociaux importants, afin d'identifier les principales constantes linguistiques de ces textes.

Dans sa contribution, *Concordances étymologiques et lexico-sémantiques entre le français régional et le roumain*, Adrian Chircu envisage des faits de langue qui illustrent la richesse des patrimoines lexicaux français et roumain, qui s'explique par l'héritage latin de ces deux langues romanes. Son investigation concerne des aspects moins connus par les spécialistes mais qui prouvent que, dans les différents parlers régionaux français, se sont conservés des sémantismes archaïques des mots latins, que l'on retrouve aussi en roumain.

Joan María Jaime Moya entreprend une analyse de facture analogue dans son étude *El término medieval 'ferto' : una voz problemática*, où il s'arrête sur le mot *ferto* auquel il suppose une origine germanique. Ce mot est attesté dans des sources documentaires latines de Catalogne et l'auteur prend le soin de le rapporter à d'autres faits de langue similaires.

À leur tour, Cecilia-Mihaela Popescu et Oana Adriana Duță réalisent, dans l'étude comparative *Rom. atunci and Sp. entonces : from Adverbs to Discourse Markers. Some Convergences and Divergences*, une analyse approfondie de deux marqueurs discursifs présents en espagnol et en roumain (roum. *atunci*/esp. *entonces*), dont les origines sont communes, et en identifient certaines particularités fonctionnelles tant convergentes que divergentes.

Quant à Daciana Vlad, elle s'attarde dans son analyse traductologique (*Les équivalents en français de l'adverbe roumain « cam » dans ses différents emplois*) sur les valeurs sémantiques et pragmatiques de l'adverbe roumain d'approximation *cam*. Son objectif est de cerner les modalités de transposer ces valeurs en français, vu que les équivalences sont parfois difficiles à établir, impliquant l'apport d'autres parties du discours, dans l'effort de restituer le plus fidèlement possible des nuances particulières.

Dans sa contribution, *Locutions, unités, séries, composés... Points de vue de l'École de linguistique générale de Genève (Ch. Bally, A. Sechehaye, H. Frei)*, Anamaria Curea s'arrête sur quelques propositions théoriques des linguistes appartenant à la « première » école de linguistique générale de Genève. Ces approches, utiles pour la linguistique générale et romane, concernent la combinaison des mots. Elle montre que cette problématique a pu engendrer dans les années 1920-1930 des questionnements et des solutions qui convergent, sous certains aspects, avec les approches plus récentes.

II. Analyse du discours et linguistique textuelle

La deuxième section du numéro réunit des contributions dont la plupart associent d'une manière pertinente les approches discursive et textuelle. Deux contributions font figure à part, en ce sens qu'elles situent leur démarche soit exclusivement dans les cadres de l'analyse du discours, soit principalement sur le terrain de la sémantique.

La section s'ouvre par l'article intitulé *Les mots de la démocratie participative en ligne. Le préformatage de la doxa à travers les outils de la civic tech*, signé par Ana Maria Cozma et Olga Galatanu. Bien que proposant une étude de sémantique lexicale, cette contribution traite, de par le spécifique de son thème, des aspects tenant au contexte socio-politique qui sous-tend l'acte de communication. Le thème en question présente un grand intérêt tant pour

les sciences du langage que pour les sciences de l'information et de la communication. Il s'agit des consultations en ligne qui ont eu lieu en France en 2018 au cadre d'un ample débat national appelé États Généraux de la Bioéthique. L'article se propose d'évaluer l'impact des plateformes digitales destinées aux consultations, sur la représentation que se fait le public de la démocratie. Après avoir présenté les instances énonciatives impliquées dans l'organisation du débat, les auteures entreprennent, dans le cadre de la Sémantique des Possibles Argumentatifs, l'étude des représentations implicites de la démocratie qui se dégagent de ces échanges en ligne, afin de les confronter méthodiquement aux significations potentielles du terme *démocratie*.

La contribution de Andra-Teodora Porumb, qui a pour titre *Le discours identitaire de l'entreprise - émotion, promesses, séduction*, se situe principalement sur le terrain de l'analyse du discours mais exploite également avec profit les recherches menées par les spécialistes en communication, sociologie ou psychologie sociale. On s'applique à définir tout d'abord, dans une perspective interdisciplinaire, le concept d'identité, d'identité discursive et d'identité organisationnelle. Puisque l'identité résulte d'un processus de création discursive, on passe dans un deuxième temps à l'analyse de quelques stratégies identitaires qui se font jour dans la communication d'entreprise. Il s'agit plus exactement de la manière dont les petites entreprises réalisent la « mise en scène de soi » sur leurs pages web. Comme les stratégies identitaires se mêlent étroitement dans ce cas aux stratégies de marketing, ce discours mise dans une grande mesure sur l'émotion et la séduction, pour faire connaître au public les produits et les services que l'entreprise lui fournit.

Laurence Rosier nous propose dans son article *Quelques jalons autour de la chanson comme objet d'analyse discursif*. À partir des plus importants travaux qui ont abordé ce genre de discours, l'auteure entreprend de cerner la spécificité de la chanson francophone comme texte et comme objet culturel, idéologique et éthique. Selon l'opinion de Laurence Rosier, les qualités poétiques et littéraires de la chanson devraient lui assurer une légitimité aussi bien dans le domaine scientifique que dans les pratiques scolaires. Dans l'esprit des travaux d'analyse du discours, l'article s'astreint à fournir une approche holistique de l'objet d'étude : la chanson est une production monogale écrite, un événement communicatif appartenant à un vaste corpus qui inclut aussi bien ses conditions d'apparition que ses conditions de circulation et de réception.

Ileana Georgiana Todoran présente, dans son article intitulé *Aspects du travail de formulation dans l'interaction en contexte académique exolingue. À base d'un corpus de français oral*, les résultats d'une recherche de longue haleine, finalisée par une thèse de doctorat soutenue à l'Université Babeş-Bolyai

de Cluj-Napoca. L'objectif qu'elle s'est donné s'avère particulièrement ambitieux : identifier et décrire les problèmes que soulève le travail de formulation à l'oral au cadre d'interactions exolingues en milieu académique, entre francophones natifs et non-natifs. Il s'agit plus exactement de ce que les spécialistes de l'oral appellent « phénomènes d'hésitation ». La nouveauté de la recherche réside aussi bien dans le choix du corpus que dans celui de la méthodologie : (1) la production du discours oral est abordée dans une double perspective (monologale et dialogale) ; (2) la production des énoncés est envisagée dans le contexte de quatre types de séquences (narratives, descriptives, argumentatives et explicatives) et soumise après coup à une analyse comparative.

Vlad Dobroiu, lui aussi jeune docteur en philologie de l'Université Babeş-Bolyai, nous propose sous le titre *Défis de la traduction du « Bâillon » d'Eric-Emmanuel Schmitt en roumain et en portugais*, une étude comparative des temps verbaux dans trois versions d'un monologue dramatique. Après un aperçu du monologue théâtral comme genre discursif et comme structure séquentielle, l'auteur passe en revue les particularités que l'emploi du passé simple et du passé composé présente en français, en roumain et en portugais, insistant, comme de juste, sur quelques convergences et divergences. Dans la seconde partie de l'article, nous sont présentées deux traductions du texte français en regard, roumaine et portugaise, et cette analyse comparative permet à l'auteur d'illustrer les particularités relevées dans son aperçu théorique et de valider quelques-unes de ses hypothèses de travail.

L'article *Polyphonie, dialogisme, espace interactif dans leurs rapports à l'interaction verbale*, signé par Ligia Stela Florea, se propose un double objectif : (1) revisiter, à partir des travaux de Mikhaïl Bakhtine et d'Oswald Ducrot, des concepts-clés de la linguistique et de la pragmatique, afin d'établir de plus justes filiations (rapports entre polyphonie et plurilinguisme et clivage entre le concept linguistique et le concept littéraire de polyphonie) et (2) montrer, à travers quatre analyses de textes (Camus, Dostoïevski, Pennac et... *Le Figaro*), les liens étroits qui unissent la polyphonie, le dialogisme et l'espace interactif sous le signe de l'interaction verbale ou, si l'on veut, montrer que l'interaction verbale se trouve au cœur de ces phénomènes linguistiques et discursifs. La dernière partie de l'article porte sur les rapports entre polyphonie et dialogisme, d'un côté, et hétérogénéité énonciative, de l'autre.

Dans son article sur *Le fonctionnement de l'imparfait ludique*, Iuliana-Anca Mateiu propose une hypothèse explicative de l'imparfait ludique par la suite d'une analyse de corpus oral de roumain. S'associant le plus souvent avec la formule *zice(a)m că* « on di(sai)t que » signifiant « on prétend(ait) que, i. e. on fai(sai)t semblant que », l'imparfait ludique est utilisé pour signifier que les procès dénotés se déroulent dans un monde qui n'existe que sur le

plan du discours, un monde imaginaire en fin de compte. Cette signification de l'imparfait ludique dérive en fait de l'interaction de son signifié avec des éléments de sens résultant du cotexte (la présence de la formule *zice(a)m că* et aussi d'autres temps verbaux), respectivement du contexte situationnel (interaction du type jeu symbolique qui se caractérise par un « cadre » modalisé du type « faire semblant » (cf. Goffman, 1991)).

Dans sa contribution (*L'utilisation du subjonctif dans les subordinées complétives en français et en italien*), qui clôt les deux sections, *Linguistique romane* et *Analyse du discours et linguistique textuelle*, Louis Begioni se propose d'étudier les modes et les temps employés dans la subordination complétive par les deux langues romanes mentionnées dans le titre. Le but essentiel est de relever les particularités de construction syntaxique. Le linguiste italien s'applique à cerner les caractéristiques des verbes qui régissent de telles complétives. Il constate ainsi une prédominance de l'indicatif en français par rapport au subjonctif en italien.

À l'appui de sa démarche Louis Begioni fait appel au concept de *déflexivité* qui indique un équilibre systémique synchronique différent dans les deux langues en vertu d'une évolution évidente du sémantisme (verbes objectifs orientés vers une réalité extérieure au sujet et verbes subjectifs orientés vers le sujet). À cela s'ajoutent les différentes valeurs du subjonctif - modal (virtuel) en français et temporel et modal en italien - qui permettent une meilleure compréhension de ces différences.

Ligia Stela FLOREA, Adrian CHIRCU, Iuliana-Anca MATEIU